

# Les Amis du Musée de la Faïence

## Bulletin d'information de l'Association N°12 - Janvier 2000

---

Comme à l'accoutumée, l'Assemblée Générale de l'Association s'est tenue le 14 août 1999. Exceptionnellement celle-ci s'est déroulée en fin de matinée.

Nous avons évoqué le succès remporté par l'exposition «Mes plus beaux Quimper». Ce succès est le vôtre. Soixante membres de l'Association ont confié au Musée quelques 260 trésors issus de leur collection. Comme nous l'avions déjà annoncé au mois d'août, le catalogue est épuisé, les 900 exemplaires ont été vendus et nous avons décidé de le rééditer. Il sera donc de nouveau disponible au mois d'avril 2000.

Nous avons définitivement réglé les problèmes qui subsistaient avec le château de Quintin. L'Association a reçu, en échange du travail effectué par ses membres, 550 catalogues qu'elle commercialise. Nous en avons déjà vendu un certain nombre. Le produit de ces ventes a partiellement financé la publication du catalogue Odetta.

Comme nous l'avions décidé en Assemblée Générale, l'Association a eu un stand lors de la foire à la brocante de Quimper. Nous tenons à remercier les organisateurs, et tout particulièrement son président Jean Hernot, membre de l'Association, de nous avoir ainsi aidé à recruter de nouveaux membres et à nous faire mieux connaître du public.

Suite à l'envoi d'un formulaire, nous avons pu établir un annuaire des membres de notre Association. Pour des raisons évidentes de discrétion celui-ci ne comporte ni nom ni adresse. Chaque membre ayant accepté de figurer à l'annuaire recevra son code et la marche à suivre pour entrer en contact avec d'autres membres.

Trois nouveaux membres sont venus rejoindre l'équipe actuelle. Il s'agit de Jacques Duvet, Patrick Mennessier-L'Hénoret, Jean Sladkoff et Laurent Verlingue. Le nouveau bureau s'est réuni à l'occasion de la foire à la brocante de Quimper et a décidé de l'édition du catalogue Odetta. Celui-ci a été proposé aux membres de l'Association en souscription jusqu'au 20 décembre 1999. Cette opération a rencontré un franc succès.

La préparation de l'exposition consacrée à Berthe Savigny est bien avancée. Le catalogue est en cour de réalisation et sera disponible pour le 7 avril, date de l'émaillage de l'exposition où, bien sur, vous serez tous conviés.

A l'occasion de cette exposition, 2 modèles, inédits, de bébés Savigny seront édités, l'un en faïence, l'autre en grès. De nombreuses demandes parviennent déjà au Musée concernant ces tirages limités (25 pièces en prés tirage, puis 100 numérotées). N'oubliez pas que vous êtes les premiers avertis de cette opération. N'hésitez pas dès maintenant à réserver vos pièces, par courrier.

Le secrétaire tient à vous préciser qu'il manque d'articles pour réaliser les bulletins. Beaucoup d'entre vous ont des choses à dire. N'oubliez pas que ces colonnes vous sont ouvertes. Nous comptons sur vous. Vous avez fait preuve d'une belle mobilisation pour l'exposition «Mes plus beaux Quimper», n'en restez pas là, nous comptons sur vous.

En ce début d'année, nous renouvelons notre estime à nos partenaires fidèles et efficaces pour leur soutien, le Crédit Agricole du Finistère – Ducatel – le Groupe Eurodif – Générali France – Verlingue Assurance. Leur aide précieuse nous permet d'assurer la pérennité du Musée, mettant en avant le patrimoine d'une région qui nous est chère.

**Association des Amis du Musée de la Faïence**

**14, rue Jean-Baptiste Bousquet - 29000 QUIMPER**

**Tél. 02 98 90 12 72 - Fax 02 98 52 05 87**

## RÉTROSPECTIVE 1999

En cette fin de millénaire, l'année 1999 aura été marquée par quelques événements.

La cote de nos chères faïences a continué à s'affirmer, atteignant sur certains sujets Porquier-Beau des sommets. Un des facteurs majeurs est l'intérêt d'une clientèle américaine pour le Porquier à décor de personnages. La statuaire, qui depuis quelques années, à mon sens, stagnait, commence, elle aussi, à "crever" certains plafonds.

Certains prix me semblent déraisonnables. De multiples explications peuvent être avancées, mais ce n'est pas le sujet de ce petit mot.

Néanmoins, prudence ! Je me souviens des confidences d'un de ces acheteurs importants, d'origine anglo-saxonne, me disant son souhait de faire ce métier quelques années, puis de passer à autre chose ...

Ce départ impliquerait évidemment une baisse d'un certain domaine.

Nous n'en sommes pas là et faire de bonnes acquisitions à l'heure actuelle n'est possible qu'en déboursant souvent une somme élevée. Et malheureusement, j'ai l'impression que dans le domaine des Porquier-Beau, du HR, du HB, ce sont les marchands qui font la loi et la vote ... les pièces étant destinées à une clientèle américaine.

Le deuxième événement aura été l'exposition "Mes plus beaux Quimper", menée de main de maître par Bernard Verlingue avec l'aide de nombreux collectionneurs (60 exactement). Succès d'une exposition démontrant, pour ceux qui l'ignoraient (!), la richesse, la qualité de la production des faïenceries de Quimper. Nous pouvons parler de succès car le catalogue accompagnant l'exposition est à l'heure actuelle épuisée et fera l'objet d'un retraitage. Ce catalogue fera sans doute référence pendant des années.

Une telle réussite s'explique par plusieurs facteurs : l'intérêt du sujet abordé, la réussite de la mise en œuvre dépendant bien sûr de l'organisation mais aussi des collectionneurs prêteurs.

Un petit regret pour l'an 2000, l'abandon de l'idée originelle qui était de monter une exposition sur les pièces de Quimper XVIIIe et pièces non marquées. L'entrée dans l'an 2000 aurait mérité, me semble-t-il, une exposition de ce type.

Le troisième événement aura été la fin de l'exposition de Quintin consacrée à Porquier-Beau. Là encore cette exposition fera date et marquera les esprits pendant de nombreuses années.

Comment ne pas remercier tout particulièrement Marc-Antoine Ruzette ainsi que Me et M. Cornily, qui maintinrent le cap malgré, doux euphémisme, quelques difficultés.

Le quatrième événement est la parution de l'ouvrage consacré à Paul Fouillen. Même si je regrette le style quelque peu "académique" du texte, il restera le premier ouvrage consacré à ce talentueux artiste. Il ouvre une brèche dans laquelle ses admirateurs ne manqueront pas de s'engouffrer. Ils découvriront peut-être en eux-même l'envie d'organiser un jour à Quimper une grande exposition Paul Fouillen digne de ce nom, mais aussi d'écrire, qui sait, une œuvre monumentale !

L'artiste ayant montré, de ses débuts chez HB jusqu'à la fin de sa vie, un talent et une production qui en fait l'un des plus grands.

Que l'an 2000 soit aussi riche !

**Patrick Mennessier-L'Hénolet**

## L'ACADÉMIE DU TAUREAU

L'Académie du taureau a été enfantée par le peintre Armel Le Sec'h, qui en est la présidente, et le poète Jean-Albert Guénégan. Elle réunit, non seulement les artistes, mais aussi les amis des artistes et des arts.

L'Académie organise chaque année, depuis deux ans, son exposition annuelle, au cours de laquelle des peintres et des sculpteurs associent à leurs œuvres des textes poétiques traduits en langue bretonne.

Un prix d'excellence récompense alors l'harmonie la plus heureuse entre l'œuvre plastique et le texte poétique.

Il y a en Bretagne un creuset d'intenses créations artistiques qui mérite d'être encouragé et mieux reconnu. Car, en effet, cette terre bretonne envoûtante est une muse qui inspire les artistes de tous horizons.

L'association harmonieuse des mots à l'image ou à la matière, sous la bannière du bilinguisme français/breton, est une expérience enrichissante pour tous les créateurs.

Œuvrer pour le prestige de tous les arts, en ne se limitant pas aux seules sculpture, poésie ou peinture, est l'objectif ambitieux de l'Académie du Taureau.

Dans un très proche avenir, nous aimerions que des artistes faïenciers puissent aussi exposer avec nous. La Faïence de Quimper, faïence d'art qui a connu ses heures glorieuses de foisonnement artistique époustouflant, pourrait trouver un nouvel élan si on lui accordait plus de considération et d'intérêt.

Dans cette optique, nous avons souhaité consulter monsieur Bernard Verlingue, conservateur du Musée de la Faïence, pour l'entretenir de notre projet. Il nous a très aimablement proposé de faire une présentation de l'Académie dans le bulletin de l'Association des Amis du Musée de la Faïence de Quimper. Nous tenons à le remercier de sa coopération.

Lors de notre première exposition qui a eu lieu à la Maison Prébendale à Saint-Pol-de-Léon, les invités d'honneur furent les peintres Alain Le Nost, Bernard Louédin, Georges Evano, Jean-François Chaussepied et le sculpteur Antoine Kito. Dans l'intervalle certains de ces artistes sont devenus adhérents de l'Académie.

Pour notre deuxième exposition qui s'est tenue en Septembre dans les halles de Guerlesquin, les invités d'honneur ont été les peintres Carmelo de la Pinta, Gaide, Gadbois, Robert Priser et les sculpteurs C. Nuri et R. Joncour.

Pour l'an 2000, combien nous serait-il agréable d'exposer des artistes faïenciers. Et ils existent !

Si notre projet vous semble intéressant, nous vous remercions par avance de ne pas hésiter à nous écrire et éventuellement à nous encourager !

Roger Reinstein

Membre du bureau de l'Académie du taureau,

Adhérent de l'Association des Amis du Musée de la Faïence.

Le Télégramme Magazine du mercredi 19 septembre 1999

"L'Académie des arts du Taureau expose aux halles

...

Une vingtaine d'artistes exposent pas moins de 216 œuvres. Cette manifestation revêt un caractère particulier en raison de son inclinaison pour le travail en équipe. Les artistes ne se contentent pas d'y déposer des toiles puisqu'ils ont également travaillé en collaboration avec des traducteurs breton-français et français-breton de dizaines de poèmes anciens. Ces écrits prennent part à l'exposition en alliant poésie et peinture dans son environnement.

...

Gwen Rastoll

Association du Taureau  
Mairie  
29620 Guimaec

## LA SÉRIE BOTANIQUE

MM. Elie Belouin et Marc-Antoine Ruzette nous communiquent la liste des décors "à bord jaune" :

### Les oiseaux

- Oiseau mouche aux églantines, catalogue Château de Quintin, page 56
- Mésange avec marguerite
- Oiseau rouge avec barbe de Jupiter bleu, catalogue Château de Quintin page 56 (mésange à moustache femelle)
- Pinson au roses (linotte), catalogue Château de Quintin page 57
- Oiseau bleu avec fleurs jaunes
- Oiseau volant, catalogue Château de Quintin page 57
- Oiseau mouche volant sur fougère
- Fauvette, fleurs rouges
- Oiseau bleu à crête de coq, fleurs rouges et jaunes – Bondhus page 37
- Oiseau huppé avec chardon, catalogue Château de Quintin page 59
- Grive (musicienne), La Faïence de Quimper – Marjatta Taburet page 86
- Merle bleu, catalogue Château de Quintin page 58
- Bouvreuil à tête rouge avec fraises, catalogue Château de Quintin page 59
- Gros bec avec graines rouges, catalogue Château de Quintin page 57
- Coq de bruyères
- Deux serins jaunes et noirs, catalogue Château de Quintin page 59
- Mésange avec pomme de pin
- Hibou

### A ajouter à cette liste :

- Faisan doré sur une branche d'orchidée, catalogue Château de Quintin page 58
- Voir oiseau dans le dernier Bondhus page
- Merle noir avec feuille de vigne, catalogue de la salle des ventes de Morlaix du 26/10/1987
- Colibri sur vase éventail, catalogue Château de Quintin page 56.

### Rongeurs et petit mammifères

- Rat gris avec épis de blé – catalogue Château de Quintin page 54
- Ecureuil, pommes rouges
- Mulot
- Gros rat jaune (loir ?) à la prune
- Loir sur un prunellier – catalogue Château de Quintin page 54

### Reptiles et batraciens

- Serpent (vipère ?) - catalogue Château de Quintin page 63
- Lézard (salamandre ?) - catalogue Château de Quintin page 63
- Saurien volant (dragon volant ?) - catalogue Château de Quintin page 63
- Grenouille (rainette verte ?) - catalogue Château de Quintin page 63

### **Poissons et crustacés**

- Carpe bleue - catalogue Château de Quintin page 60
- Carpe rouge - catalogue Château de Quintin page 60
- Congre (dragonnet ?) - catalogue Château de Quintin page 60
- Carpe verte, étoile rouge (vieille ?) - catalogue Château de Quintin page 61
- Merluche (silure ou poisson chat ?) - catalogue Château de Quintin page 60
- Hippocampe - catalogue Château de Quintin page 61
- Homard - catalogue Château de Quintin page 62
- Crabe - catalogue Château de Quintin page 62
- Moules, coquilles et corail - catalogue Château de Quintin page 62

Ce document a été établi d'après une liste manuscrite qui ne semble pas être l'original. Celle-ci reste à retrouver ainsi que les aquarelles et poncifs des sujets à bord jaune. Il serait intéressant de consulter les archives des faïenceries de Quimper HB Henriot pour le plus grand plaisir de tous. Les miracles existent toujours.

Sera publiée ultérieurement la liste des décors floraux et des fruits.

## MICHEL BOUQUET, PEINTRE ET CÉRAMISTE



*Michel Bouquet, plaque de céramique, décor sur émail cru*

Michel Bouquet est né à Lorient le 17 octobre 1807.

Fils de commerçant, ses parents l'orientent vers une carrière administrative. Il travaille aux bureaux de la Préfecture Maritime. A cette époque il fréquente les artistes et poètes de la Société philotechnique de Lorient. Il y côtoie entre autres Brizeux, dont il deviendra l'ami. Cette attirance pour les arts fait qu'on le retrouve à Paris dans l'atelier du peintre mariniste Gudin. Il travaille avec lui à la réalisation de la galerie des marines de Versailles. Cette même année il expose au Salon de Paris. Il participera à cette manifestation jusqu'en 1881. Michel Bouquet sera médaillé de ce Salon en 1839 (médaillon de 3<sup>e</sup> classe), 1847 et 1848 (médaillon de 2<sup>e</sup> classe). La qualité de son travail est reconnue. En 1845 le Ministère de l'Intérieur lui commande la *Vue du port et de la ville de Lorient prise de la rade*.

Suite à deux deuils familiaux, Michel Bouquet entreprend de grands voyages.

Il découvre la Méditerranée, l'Algérie, la Sicile et la Grèce. Puis c'est l'Empire Turc. Il suit le Danube, visite la Hongrie, la Moldavie, la Valachie et séjourne à Constantinople. Comme beaucoup d'artistes de l'époque il publie les comptes rendus de ses voyages, souvent agrémentés de lithographies issues des dessins et aquarelles faits sur le terrain. Au Salon de Paris, en 1841, il expose *Petite mosquée à Ourlac près de Smyrne*. Cette même année son atelier de Paris est mis à sac.

En 1848, c'est le départ pour l'Ecosse en compagnie de Gavarni. Il relate ce voyage sous le titre *Lettres sur l'Ecosse*, dans l'Illustration en 1850.

"Je côtoyais le lac immobile et transparent. Le ciel était pur et le soleil de midi brillait de tout son éclat. Autour de moi tout à coup, j'entends un son faible que m'apporte une brise courant sur le lac. J'écoute, c'est le son lointain d'un piper (biniou) ; c'est l'air de ma Bretagne, un vieil air que ma mère aimait à me chanter pour m'endormir. Je m'arrêtai tout ému et tandis que j'écoutais religieusement, le paysage que j'avais devant moi sembla se confondre et disparaître. Et de conclure : Je bois du whisky (...) et le Breton de l'Armorique fraternise avec les Bretons de la Calédonie."

Malgré ses nombreux voyages, il reste attaché à la Bretagne.

Approchant la cinquantaine, Michel Bouquet ajoute l'écriture à ses moyens d'expression. Encouragé par Brizeux, il écrit des fables. En 1856 est jouée au Havre une comédie en vers, en

deux actes de sa composition, *Le loup et le chien*.

Michel Bouquet collectionne et étudie les faïences antiques, les majoliques. Il se penche également sur l'œuvre de Bernard Palissy.

En 1861 il se lance dans l'aventure du décor de grand feu sur émail stannifère. A la vue de ses œuvres, il est difficile d'imaginer qu'il s'agit là du travail d'un autodidacte. La dextérité de l'artiste est indéniable. Sa maîtrise technique est grande et dénote une domination sans faille du support et des matériaux employés et cela nécessite une formation adaptée et approfondie. Dans l'état actuel de nos connaissances nous devons cependant nous contenter de cette explication peu satisfaisante. Toujours est-il que, dès 1863, il expose ses faïences au Salon de Paris et au Cercle de l'Union Artistique de Nevers.

Albert Jacquemart évoque, dans un article intitulé *Exposition de l'art céramique à Nevers*, paru dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1863/2, p. 197, ses considérations sur le travail de l'artiste.

"Michel Bouquet nous donne sur émail d'étain des tableaux comme il les peindrait sur toile imprimée ou sur papier à pastel ..(il) a la touche large, une couleur harmonieuse, mais il doit se rappeler en posant ses couleurs minérales, qu'il décore une assiette, une coupe, un vase et que ces objets ne doivent perdre ni leur galbe, ni leur caractère même sous de jolis paysages et de gracieuses guirlandes de fleurs."

L'accueil de ses travaux est mitigé. Certains critiques font un amalgame entre peinture et céramique, comparant des œuvres qui n'ont en commun que le sujet. C'est le cas de Philippe Burty dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* en 1864. Il exprime "la répugnance que nous inspire ces faux tableaux. On dirait des aquarelles lavées dans un papier gras ; les ciels sont glaireux, les feuillages sont épais comme des murs, les terrains se fendillent ou n'ont point de consistance... La faïence se prête merveilleusement à la décoration large de touche, sobre de détails, énergique de ton ; nous souffrons toujours quand nous voyons qu'on cherche à la transformer en panneau. C'est mettre de la poudre de riz sur les joues d'une paysanne." Ces quelques lignes mettent parfaitement bien en avant la méconnaissance totale de leur auteur pour la faïence. Une visite au Musée de la céramique de Sèvres aurait bien vite éclairé sa lanterne sur la qualité du travail de Bouquet et sur les études qu'il fit des modèles anciens avant de se lancer dans l'aventure.

Quoi qu'il en soit Michel Bouquet persiste et les récompenses pleuvent. Les Musées, les collectionneurs acquièrent ses faïences. Grâce à ses céramiques, l'artiste reçoit un premier prix à l'Exposition Universelle de 1867. Ceci ne l'empêche pas de poursuivre son œuvre de peintre.

En 1876, il expose au Salon des dessins, aquarelles, peintures à l'huile et faïences. Ce sont les premiers paysages de Keremma.

Keremma est ainsi décrit dans la *Collection de costumes pittoresques de la Bretagne et d'autres provinces de la France où la mise des habitants offre quelque singularité remarquable*, publié par H. Charpentier à Nantes en 1829/1831, "600 arpents susceptibles de beaucoup d'amélioration, situés sur le bord de mer, commune de Tréflé, canton de Plouescat, arrondissement de Morlaix." Ce domaine fut acheté en 1823 par Louis Rousseau qui voulait y installer une exploitation agricole moderne. Le terrain est gagné sur l'eau après fixation des dunes. Le cordon littoral fut surélevé et il fallut même construire une digue. Sur ce terrain une dizaine de petites fermes furent construites et proposées à des cultivateurs.

Louis Rousseau baptisa ce lieu Keremma en hommage à sa femme Emma Michau.

De nombreux artistes fréquenteront le lieu entre 1874 et 1888. Le Léon avait déjà commencé à attirer les peintres à partir de 1827. Ils séjournaient majoritairement à Saint-Pol-de-Léon, Roscoff ou Morlaix. Hippolyte Lalaisse y avait voyagé, préparant la *Galerie Armoricaïne* qui sera publiée en 1844.

Dans les années 1860 – 1870, Tristan Corbière réunit chez Le Gad, à Roscoff, Gaston Lafenestre, Jean Benner, Louis Noir et Michel Bouquet. Yan d'Argent fait construire le manoir de Creach André près de Roscoff.

Michel Bouquet côtoie Keremma en voisin mais il n'y séjourne pas. Il vit à Roscoff dans sa maison qui surplombe les rochers de la baie de Morlaix, proche de celle de Tristan Corbière.

Les sujets d'inspiration de Bouquet, à Keremma, sont les marais et les prairies, la plage, la grève et le chemin de la mer. Ses œuvres sont exposées au Salon entre 1876 et 1878, y figurent deux faïences., un *Marais à Keremma* et *Près de Keremma*.

En 1880, âgé de 73 ans, Bouquet effectue un voyage à Capri. L'année suivante il est fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Michel Bouquet s'éteint à Paris en 1890.

Il est fort probable, comme le mentionne André Cariou, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Quimper, dans l'ouvrage *Quimper trois siècles de Faïences*, édition Ouest-France/Ville de Quimper – 1990, qu'Alfred Beau ait côtoyé Michel Bouquet durant sa période de Keremma. Il est vrai que la technique et le rendu du travail de Beau sont tout à fait comparables à ceux de Bouquet. Certains détails comme le rendu des fougères ne trompent pas.

Cette hypothèse reste toutefois à confirmer.

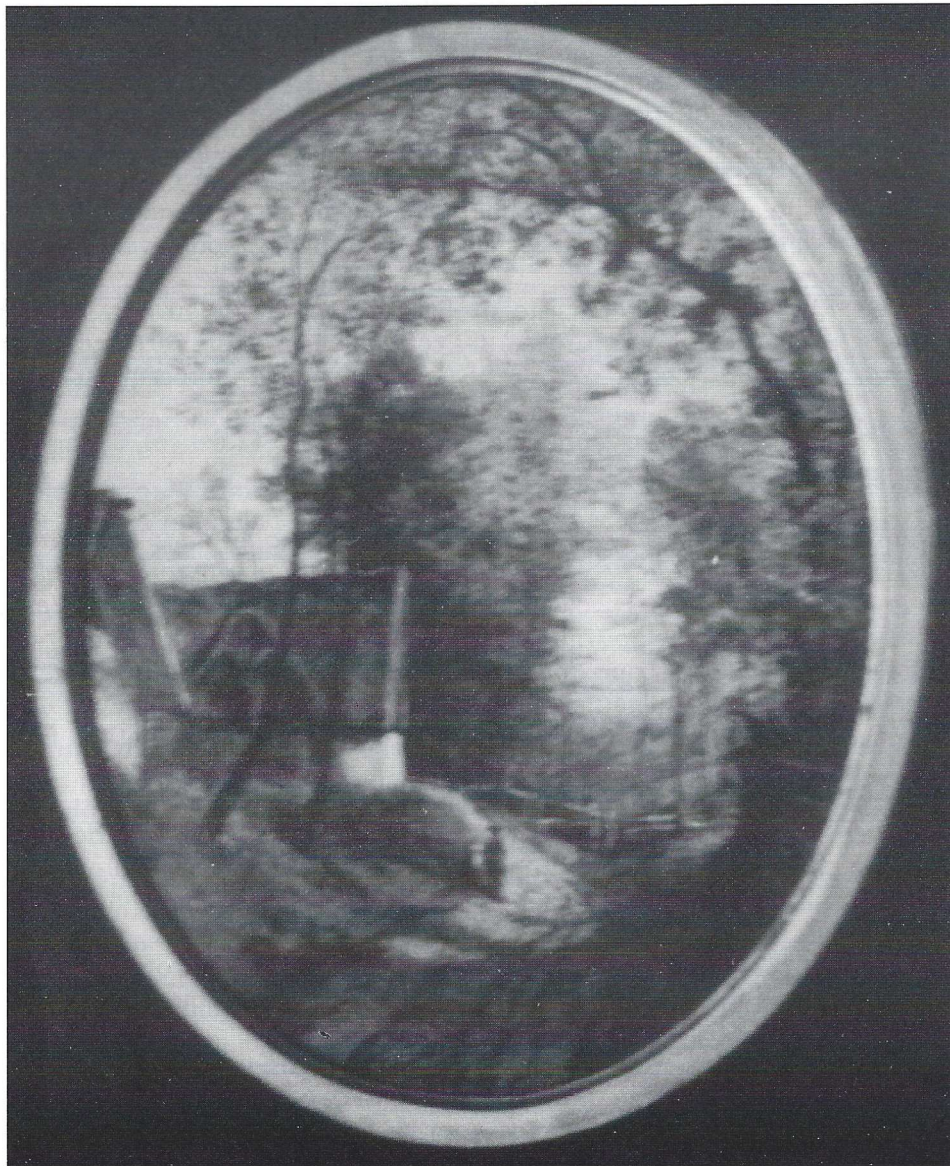
Yves Cornily

Bernard Jules Verlingue

Sources bibliographiques

Michel Bouquet et les peintres de Keremma, Musée de Morlaix, 8 avril – 21 juin 1988, Françoise Daniel, Denise Delouche.

Quimper trois siècles de Faïences, Editions Ouest-France/Ville de Quimper, 1990.



*Michel Bouquet, plaque de céramique, décor sur émail cru.  
Il peut s'agir d'une vue de Keremma*





*"L'Elun près de Sizun", faïence polychrome au décor de grand feu,  
signée au bas à droite "Michel Bouquet 1865"*

## FAIENCERIE DE LA GRANDE MAISON HB La fête des potiers



*Sortie de l'église de Loc-Maria*

**Ouest-Eclair**  
**26 Juin 1923**

### **Quimper** **La fête des potiers**

La Fête des Potiers eut lieu dimanche dernier et nous notons avec plaisir la continuation d'une tradition aussi belle puisqu'elle unit patrons et ouvriers d'une même industrie.

La grande Maison Verlingue, Bolloré et Cie avait en la circonstance organisée une promenade en auto-cars jusqu'à Tréboul, et il est inutile de dire quelle gaieté franche et de bon aloi régna durant toute cette randonnée.

Gavottes, danses bretonnes au son du biniou, banquet à l'ombre des peupliers, chansonnettes et compliments, rien ne manqua et tout se passa le mieux du monde.

Pour la première fois cette année, la "Grande Maison" élit une reine de la faïencerie. La reine choisie fut Mlle Marianne Coustant ; ses demoiselles d'honneur Mlles Marie Mendés et Anna Patérou.

M. Delcour dans le toast qu'il prononça à l'issue du banquet déclara qu'un des projets de la "Grande Maison" était d'édifier des maisons ouvrières pour le personnel de la faïencerie.

**LA DEPECHE**  
**26 juin 1923**  
**Arrondissement de Quimper**  
**Quimper**  
**La fête des potiers de Loc-Maria**

Saint-Antoine est le patron des potiers ; une vieille tradition, quelque peu perdue de vue, voulait qu'il fût fêté annuellement par tous ses disciples.

Sur l'avis des vieux ouvriers de la Grande Maison, où les familles de certains d'entre eux travaillent depuis plus de 150 ans, de père en fils, tel M. Jugand, âgé de 72 ans, dont le père collabora pendant 65 ans à la même faïencerie, les anciens usages ont été repris depuis l'année dernière. Cette année, MM. Verlingue, Bolloré et compagnie, ainsi que M. Delcourt ont tenu à donner à la fête un éclat inaccoutumé.

A 8 h 30, une messe en musique, au cours de laquelle M. Goasguen, violoniste, se fit entendre, eut lieu dans la vieille église romane de Loc-Maria, qui a vu défiler, sous ses voûtes, un nombre



*La Direction de la Faïencerie, la reine et ses demoiselles d'honneur.  
De gauche à droite : Jules Verlingue, Mlle Anna Patérour, Louis Bolloré,  
Mlle Anne-Marie Constans, M. Léon Delcourt, Mlle Marie Mendès.*

incalculable de générations de potiers.

A 9 h 30, le service religieux ayant pris fin, il est fait, à la sortie, une ample distribution de roses, qui, bientôt, garnissent les corsages des jeunes filles. Bertholom et Bodivit, les infatigables sonneurs, jouent leurs airs les plus entraînants. Cinq grands camions sont bientôt remplis de toute une foule joyeuse ; des autos sont à la disposition des amis et invités de MM. les directeurs de la Grande Maison, parmi lesquels sont les représentants de la presse régionale et locale.

L'embarquement est bientôt terminé grâce à la diligence de M. Theilloux, et à 10 heures, on se met en route pour Tréboul..

## A Tréboul

Une heure suffit pour arriver à destination.

On se rend à la plage ; la baie de Douarnenez apparaît superbe, d'un bleu azur, qui donne au panorama la vision d'un coin d'Italie. Quelques-uns – et aussi quelques-unes – demandent, à l'onde amère, un peu de fraîcheur.

On élit une reine ; le choix se porte sur Mlle Marie-Anne Constans, alerte et gentille en son coquet costume de quimpéroise. Mlles Marie Mendés et Anna Patérour sont désignées comme demoiselles d'honneur de la reine d'un jour. Après quoi, on se rend en cortège, binious en tête, à l'hôtel des Peupliers, où M. Fabre, l'aimable propriétaire, a dressé avec goût, à l'ombre des peupliers dont les feuilles bruissent sous l'influence d'une douce brise venant du large, de nombreuses tables, autour desquelles prennent place tous les convives, qui font honneur au succulent déjeuner qui leur est servi : hors d'œuvre, salade de flageolets, colin sauce verte, rôti de veau, jardinière de légumes, gâteaux, cidre, vin, café.

Au dessert, Mlle Anna Patérour prononce une allocution gentiment préparée : elle se félicite de la bonne harmonie qui règne à la Grande Maison entre patrons et ouvriers et remercie chaleureusement MM. Verlingue, Bolloré et Cie d'avoir convié tout le personnel à cette charmante fête de famille.



*De droite à gauche : Jules Verlingue père, Louis Bolloré, Charles Trautman, M. Mabillat, Paul Fouillen et Gilbert Theilloux.*

M. Bolloré, en quelques mots, remercie Mlle Patérour, fort gracieuse, de s'être fait le porte-parole du personnel et qu'il a le ferme espoir que la bonne entente qui règne à la Grande Maison et qui lui suggère un si légitime sentiment de fierté et de bonheur sera de longue durée.

A son tour M. Delcourt, qui n'a pas craint d'affronter les fatigues d'un long voyage pour assister à la fête, se dit très heureux de se trouver au milieu d'un personnel qui a donné en maintes occasions des preuves irréfutables d'un dévouement absolu. Il engage ses collaborateurs à innover, à sortir des sujets habituellement traités pour donner à la céramique bretonne un éclat nouveau dont la conséquence directe sera le développement et le rayonnement d'une industrie qui compte à Loc-Maria plusieurs siècles d'existence.

Les discours sont terminés ; aussitôt, les photographes se mettent à l'ouvrage, car il faut conserver pour l'avenir un souvenir vivant de cette belle journée. Puis les danses commencent : alternativement, danses bretonnes et modernes se déroulent au son des binious et bombardes et d'un excellent orchestre que dirige avec maîtrise M. Roussel, le distingué chef de la Lyre quimpéroise.

Après une collation, au cours de laquelle chansons et monologues fusent de tous côtés, chacun se dispose à prendre le chemin du retour.

A 7 heures, autos et camions, précédés des sonneurs, font une entrée sensationnelle à Quimper et se rendent sur le Champ-de-Bataille, où la dernière gavotte d'honneur est dansée, suivie de triples bans en l'honneur de MM. Delcourt, Verlingue et Bolloré.

Une heureuse surprise est ménagée au personnel, à qui l'entrée du cinéma est offerte gracieusement par son sympathique directeur, M. Le Bourhis. Puis, MM. Delcourt, Verlingue et Bolloré offrent un champagne d'honneur au café de Bretagne à la reine, à sa cour et aux invités.

Sa Majesté et ses demoiselles d'honneur apprennent non sans une joie très vive qu'elles pourront choisir, au magasin de la fabrique, l'objet d'art qui leur conviendra, en souvenir de la fête du 24 juin.

Au dernier moment, il est décidé qu'un Livre d'or sera ouvert, sur lequel seront relatés les fêtes annuelles, les noms des reines et les succès remportés dans les expositions.

Ainsi se termine, à 7 h 30, cette journée dont se souviendront et parleront souvent les potiers de Loc-Maria. Nous ne saurions trop féliciter MM. Verlingue et Bolloré d'avoir rétabli les anciens usages en procurant au personnel dévoué une journée de saine gaîté, au cours de laquelle s'est affirmé d'une façon si éclatante ce sentiment qui fait la force de toute entreprise : entente entre patrons et ouvriers, basée sur une confiance réciproque.

Ndlr : La demoiselle d'honneur, Anna Patérour, a épousé Paul Fouillen en 1924.



*Bertholom et Bodivit, les infatigables sonneurs.*

# LA FETE DES POTIERS LE 24 JUIN 1923





